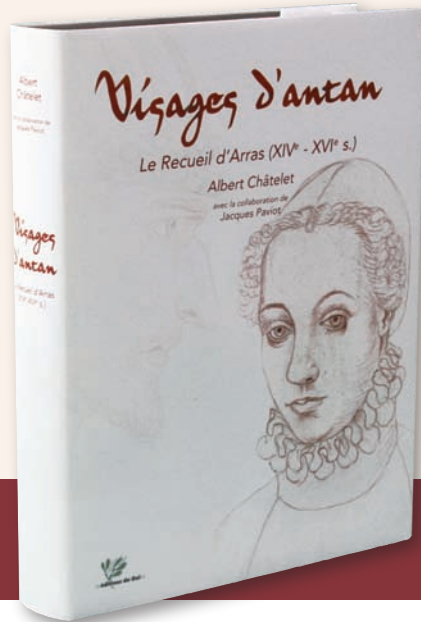


Le Recueil d'Arras

Le manuscrit original est conservé par :
La Bibliothèque Médiathèque d'Arras (Ms 266)



Cet article rédigé par Olivier de Trazegnies vous est adressé gracieusement avec l'autorisation expresse de son auteur. Nous le remercions chaleureusement de nous permettre de diffuser plus largement ce texte de grande qualité. Il a déjà été publié en 2007 dans le numéro 10 de la revue « **L'Éventail** », qui est produite par la société BERPRESS SA à Bruxelles en Belgique, que nous remercions également.

Les portraits qui illustrent cet article ont été extraits du livre :

Visages d'antan, Le Recueil d'Arras

édité par les éditions du Gui en 2007.

L'auteur, Albert CHÂTELET, a été récompensé en 2008 pour ce livre en recevant « Le prix Fould », décerné par l'INSTITUT DE FRANCE et plus particulièrement par l'Académie des Inscriptions et belles lettres.

Avec la participation de Jacques PAVIOT.

[PLUS D'INFORMATIONS SUR CE LIVRE](#)



éditions du Gui

[La culture en cadeaux](#)

B.P. 7 - 74 210 Doussard

Tél. (33) 04 50 32 91 78 - Fax. (33) 04 50 32 91 90

Web : culture-cadeaux.fr (.com)

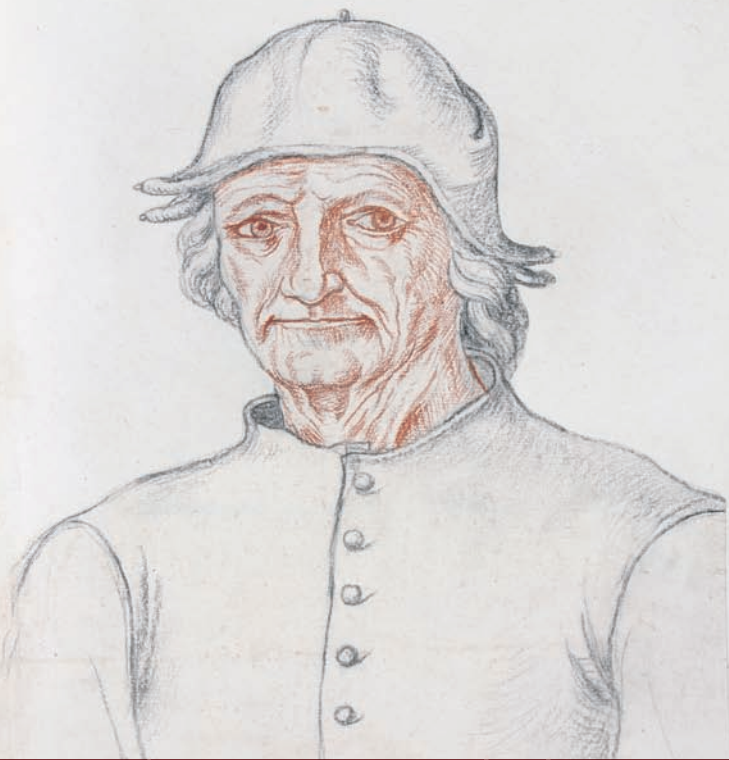
Courriel : contact@editions-du-gui.fr



Tantôt ce sont ces différents motifs réunis, ou la seule vanité de quelque personnage qui veut absolument se faire connoître. Il n'est

LE RECUEIL D'ARRAS

En 1782, le comte Joseph de Saint-Genois se lançait dans une diatribe contre la « folie des portraits » : *Tantôt ce sont ces différents motifs réunis, ou la seule vanité de quelque personnage qui veut absolument se faire connoître. Il n'est pas croyable à quel point se sont porté (sic) les excès de cette passion ridicule.* Depuis plus de trois cents ans, le dernier des bourgeois flamands ou des aristocrates de province cherchait cependant à éterniser son « visage au naturel ». Sans le savoir, Saint-Genois était l'héritier d'une tradition médiévale qui favorisait l'image idéalisée au détriment de la ressemblance. Dans toute l'histoire, seuls les Romains s'étaient préoccupés d'effigies à l'identique. Avec l'invention du christianisme – et surtout du christianisme byzantin, lui-même influencé par l'islam – l'image devint suspecte et se transforma en icône. Nul ne pouvait (même pas Saint Luc) rivaliser avec le Créateur, unique maître de l'essence du monde. Il fallut une lente montée de l'individualisme pour qu'au XIV^e siècle, puis surtout au siècle suivant, les artistes cherchassent à transmettre des traits et des expressions voués à l'inexorable effacement de la mort. Cela commença par des tombeaux et des médailles avant de s'épanouir sur les panneaux peints et les toiles. Avec la Renaissance, le portrait connut son âge d'or, car il symbolisait la victoire de l'homme sur sa destruction programmée. N'est-ce pas la vision du visage décharné d'Isabelle de Portugal au fond de son cercueil qui convertit François Borgia ? Il fallait aux esprits de l'époque un repère dans l'univers sensible pour imaginer la grandeur de Dieu. Et puis l'art du portrait laissait transparaître le mystère de l'âme. Il acquérait à sa manière une valeur édifiante.



782, le comte Joseph de Saint-Genois se lançait dans une diatribe contre la « folie des portraits » : Tantôt ce sont ces différents motifs

[Le Recueil d'Arras](#) semble être l'œuvre d'un peintre héraldiste, Jacques le Boucq, qui travailla de 1548 à 1571. Sa faveur auprès de Charles Quint et ses contacts avec les plus grands seigneurs des Pays-Bas lui permirent de copier au graphite ou à la sanguine les œuvres qu'il découvrait dans les palais et châteaux de ses commanditaires. Certains tableaux conservés, comme celui de Baudouin de Lannoy-Molembais par van Eyck, permettent d'apprécier la rigueur de l'artiste et la vérité psychologique de ses dessins. À cet égard, le recueil forme un document irremplaçable dans la mesure où 95 % des portraits originaux ont disparu. Les planches qu'ont reproduites fidèlement Les [éditions du Gui](#) font surgir de l'abîme du temps des personnalités dont nul n'aurait plus que des souvenirs d'archives si elles n'avaient pas été « croquées » par Jacques le Boucq.

Quand on voit le sérieux avec lequel il a collectionné les 289 portraits du Recueil, on se dit qu'il était très conscient de son rôle et de sa mission. Notre illustrateur est un Cecil Beaton avant la lettre qui a systématiquement sauvé de l'oubli les ténors d'une haute noblesse au sommet de sa prospérité.

Si les personnages les plus anciens, comme Philippe V de Valois (1292-1322), Louis de Male (1330-1384) ou Jean l'Aveugle (1296-1346) ont été copiés à partir de tombes, ceux du XV^e siècle respirent la vérité du portrait original, alors que les contemporains du dessinateur semblent avoir posé eux-mêmes tant leur visage éclaté de vie ou de passions contenues. Des personnages célèbres, comme [Philippe de Comines](#) ou [Charles Quint](#), nous apparaissent infiniment proches dans ces dessins, quand maints grands peintres ne nous les ont pas montrés avec autant d'exactitude. Ce qui frappe dans la plupart des



En 1782, le comte Joseph de Saint-Genois se lançait dans une diatribe contre la « folie des portraits » : Tantôt ce sont ces différents

visages du XVI^e siècle est le secret du caractère que le dessin dévoile. L'avidité, le dédain, l'orgueil, la sournoiserie, l'avarice, la ruse ou l'autorité rayonnante s'expriment aussi aisément que les tableaux de Goya. Certaines faces semblent fort communes, d'autres infiniment distinguées ; les princesses de la maison d'Autriche démontrent que la consanguinité ne favorisait pas nécessairement la dégénérescence. Il y en a qui pourraient faire fureur dans des revues de mode comme la très belle [Jeanne d'Autriche](#), fille de Charles Quint, ou sa mère Isabelle de Portugal. À signaler un étonnant portrait d'Elizabeth d'Angleterre qui a des allures de pin-up. [Anne d'Egmont](#), première femme de Guillaume le Taciturne, exprime une nature pulpeuse et une grande séduction féminine.

À côté de ces « stars », que de noms aujourd'hui oubliés ! Si les vieilles familles de la noblesse nationale s'y retrouvent sans surprise, se souvient-on vraiment des Melun, des Rubempré, des Hénin-Liétard, des Bernemicourt, des le Fèvre de Heemstede, des Brederode, des Mansfeld, des Witthem, des Jauchemastain, des Recourt de Licques ou des Berghes ? Ils formaient autrefois l'entourage de la cour impériale. Les Masmines, les Harchies de Ville ou les Senzeilles ont côtoyé les ducs de Bourgogne sans que beaucoup en aient gardé la mémoire.

[L'ouvrage](#) est magnifiquement reproduit grâce au talent du photographe Laurent Lecat. Le professeur [Albert Châtelet](#), avec la collaboration de Jacques Paviot a réalisé un texte qui représente des années de recherches sur les différents personnages. À part deux ou trois petites erreurs, perdues dans un océan d'information, le livre est un témoignage unique sur une société disparue.

Des reproductions de grande qualité, en grand format, sur papier d'édition sont proposées à l'unité. Chacune d'elles comporte au dos une notice historique extraite du livre [Visages d'Antan](#), dont elle est issue.

[Pour en savoir plus](#)

[Acheter et lire : Visages d'Antan](#)